

"Il faut s'occuper de ces enfants chez eux"

Albina du Boisrouvray est présidente et fondatrice de l'association François-Xavier-Bagnoud (FXB), qui vient notamment en aide aux orphelins et familles démunies au Rwanda.

Que vous inspire la croisade en faveur de l'adoption lancée par le collectif SOS Haïti? Il y a vingt ans que mon association assiste des orphelins du sida à travers le monde en aidant leurs familles (oncles et tantes, grands-parents) et leurs communautés à devenir économiquement autonomes. Le cas haïtien est frappant : là-bas, des familles misérables confient leurs mômes aux orphelinats pour qu'ils puissent manger correctement, aller à l'école et être soignés. Aidons ces parents à les élever et les crèches se videront ! Il est d'ailleurs fréquent de voir à Port-au-Prince des parents récupérer leurs enfants après une rentrée d'argent ou une amélioration de leur situation financière. Je ne nie pas la générosité des couples qui s'inquiètent pour les petites victimes du tremblement de terre, mais je dis qu'à long terme l'adoption n'est sans doute pas la meilleure stratégie.

Vous semblez souhaiter l'abolition de l'adoption. N'est-ce pas une position extrême? Franchement, l'adoption n'est pas une solution idéale, c'est un moindre mal. Sur le papier, c'est très bien: on veut changer la vie d'un enfant, lui donner de l'amour, mais au bout du compte, les échecs ne sont pas rares. Peut-être vaudrait-il mieux que les couples sans enfants des pays riches investissent leur énergie et leur argent dans le soutien à une famille pauvre du tiers-monde.

Votre propos ne manquera pas de choquer...

Je sais bien que de nombreux responsables politiques pensent que la meilleure chose à faire, c'est de remplir des charters avec des enfants pour les faire adopter. Je crois, à l'inverse, qu'il faut s'occuper de ces petits chez eux et que la question de l'enfance en danger devrait se trouver à la première page de tous les agendas politiques occidentaux. Nos dirigeants sont certainement des hommes de bonne volonté, mais leurs critères sont biaisés. Qu'ils viennent sur place, dans les pays du Sud, et leur vision changera